

Hernán RIVERA LETELIER

La Raconteuse de films

(première publication en 2009)



Le désert d'Atacama au Chili

Hernán Rivera Letelier est né en 1950 à Talca, il a toujours vécu dans le désert d'Atacama. Longtemps mineur dans des compagnies salpêtrières, à la fermeture de la mine "Pedro de Valdivia", il émigre à Antofagasta, il a 20 ans et suit des cours du soir pour apprendre à lire et à écrire, puis fait des études secondaires. Son premier roman, *La Reine Isabel chantait des chansons d'amour* (1994) a reçu le Prix de Littérature du Conseil National du Livre, récompense qu'il a obtenue aussi en 1996 pour *Le Soulier rouge de Rosita Quintana*, confirmant ainsi son talent et sa voix exceptionnelle au sein de la littérature chilienne des années 1990. (présentation éditeur)

La compagnie chilienne Teatrocineía a adapté le roman *La raconteuse de films* au théâtre et s'est produite en France en 2015-2016 : http://www.theatredesete.com/sites/theatre-sete/files/brochures/pdf/la_raconteuse25-09-15-sn.pdf

Dans le livre *La raconteuse de films*, sont citées les actrices [Pola Negri](#), [Libertad Lamarque](#). Quant à Sara Montiel, Dona Mercedes la couturière envoie chercher la narratrice pour qu'elle lui raconte *La Violetera*, un film interprété par Sara Montiel et Raf Vallone. [Sara Montiel](#) joue dans un sublime mélodrame, *La Sarita* où de sa voix chaude et envoûtante chante ses plus grands succès dont *Mon Homme*, *Sous les Ponts de Paris*, *Frou Frou* et l'inoubliable *Violetera*. Elle a pour partenaire le beau Raf Vallone, la vedette de *Thérèse Raquin* de Marcel Carné, de *Recours en Grâce* de Lasio Benedek, du *Secret de Sœur Angèle et de la Pensionnaire* d'Alberto Lattuada. Le film suivant, *La Violetera* (1958), la fait connaître dans le monde entier. À Paris, il est projeté dans la salle de cinéma alors la plus grande du monde, le [Gaumont Palace](#). Le succès gagne les pays de l'est, l'Amérique latine. Les bandes originales de ses films (12 chansons de Sara Montiel) sont distribuées sur toute la planète, du Japon aux États-Unis. Suivent des productions à gros budget, *Carmen de Grenade*, *Mon dernier tango*, *Magdalena*, *Une dame aux camélias*, etc.

Autre film cité : [Les Dix commandements](#), film muet américain réalisé par Cecil B. DeMille (1923).

BIBLIOGRAPHIE

1994



Dans une des compagnies salpêtrières perdues dans les vastes étendues délirantes du désert d'Atacama, on enterre Isabel, une prostituée, qui y travailla depuis l'âge de 11 ans.

Henán Rivera Letelier, ancien mineur du salpêtre, nous raconte dans un style puissant et burlesque cet enterrement et la fin d'un univers à la fois désespéré et débordant de vitalité. (présentation de l'éditeur)

1996



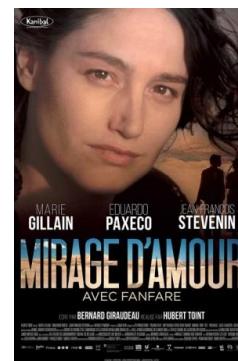
Dans une ville du nord du Chili, en bordure de la zone désertique des mines de nitrate, un gamin nous emmène dans sa journée de petit vendeur de journaux, jusqu'à la découverte d'un soulier rouge. Le jeune Hildebrand vit seul dans la communauté évangéliste à laquelle appartient son père. Il est élevé selon des principes très stricts, son père travaille à la mine et ne revient que certaines fins de semaine, sa mère est morte. L'enfant est partagé entre son éducation et toutes les tentations de la "ville" : le cinéma où il faut resquiller mais qui donne des provisions de rêve car on y voit les jambes de l'actrice mexicaine Rosita Quintana, chaussée de rouge. Les femmes : les yeux de Mireya la blonde qui sait si bien danser le rock, la putain en déshabillé qui achète le journal tous les matins. Et même certaines sœurs de l'église qui entrent en transe...

Dans un style extraordinaire de tendresse et de dérision Hernan Rivera-Letelier nous raconte son enfance de gamin pauvre qui n'a échappé à la délinquance que grâce au rêve et à la littérature, il a reçu pour ce roman le grand Prix national des Lettres chiliennes ; son premier roman *La Reine Isabel chantait des chansons d'amour* l'avait aussi reçu, ce qui est exceptionnel.

1998



Elle s'appelle Golondrina del Rosario, elle joue du piano et enseigne la déclamation poétique, elle est toute délicatesse et sensibilité. Il s'appelle Bello Sandalio, il est roux et trompettiste de jazz dans les bordels de la région. Ils se sont rencontrés une nuit de passion, elle s'est donnée à lui... Ils vivent dans une colonie minière du désert d'Atacama où l'on attend une visite présidentielle, mais la fanfare des "damnés de la terre", menée par le barbier anarchiste, prépare un autre type de réception.



Film d'Hubert Toint avec Marie Gillain, Jean-François Stevenin (2015) Bande-annonce :

http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19560346&cfilm=244627.html

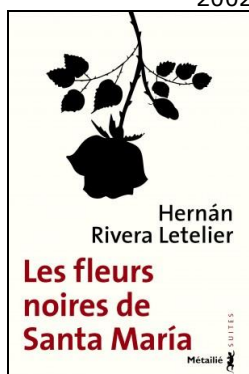
2000



El Longino, le train longitudinal nord qui traverse le désert d'Atacama en quatre jours, s'arrête dans des gares fantômes perdues au milieu de paysages désolés. Il transporte un accordéoniste qui fuit le fantôme de la femme aimée, une voyante entourée de talismans, un aveugle qui chante des boléros, une femme en deuil à la recherche du cadavre de son fils, un groupe de gitans bruyants, une petite fille dont la vie va changer pendant le voyage, un couple d'amoureux unis dans un interminable baiser, un nain bavard... Toutes ces vies précaires roulent dans le silence du désert le plus triste du monde.

Tapie dans l'air ratifié du train de nuit, la présence de la mort se répand comme une peste parmi les passagers. Alors le lecteur prisonnier de ses pages redécouvre ce monde implacable qui n'existe plus que dans la littérature.

2002



En 1907, de grandes grèves éclatent dans les mines de nitrate du désert d'Atacama, les mineurs entreprennent une grande marche à travers le désert en direction de la petite ville de Santa María de Iquique, où ils pensent négocier.

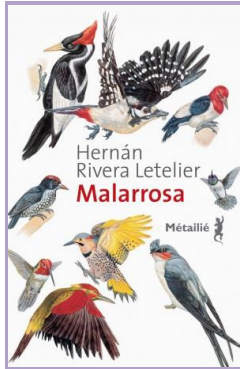
2006



Les habitants de la mine de salpêtre Coya Sud sont confrontés à deux événements majeurs qui vont changer leur vie pour toujours : la fermeture définitive de la mine et le dernier match de foot contre Maria Elena, la mine voisine, leur rival de toujours. Seul un miracle peut leur faire gagner cette rencontre ultime. C'est alors qu'apparaît dans le village écrasé de soleil, exauçant toutes les prières, le virtuose. Jonglant de façon incroyablement avec son ballon, il laisse les habitants sans voix : Le Messie du ballon est arrivé...

Hernan Rivera Letelier revient à l'imaginaire de la pampa et des mines avec cette histoire touchante et amusante, dans laquelle ses personnages attachants jouent leur vie au nom de l'orgueil, de l'amitié, du courage. Et, surtout, de l'amour.

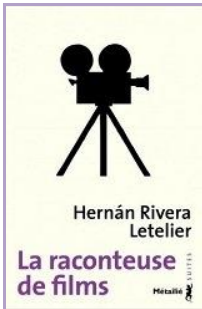
2008



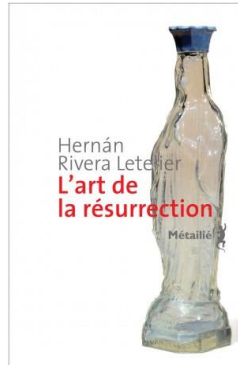
Elle devait s'appeler Malvarrosa mais, à cause d'une erreur de l'officier de l'état civil ou parce que son écerelé de père était trop soûl en allant la déclarer, elle finit par s'appeler Malarrosa. Cette petite fille marquée par le destin dès sa naissance accompagne son père dans les bouges où se déroulent ses parties de cartes et parcourt avec lui les hameaux environnants au gré des rencontres pugilistiques entre Oliverio Trébol et les "champions" locaux. Elle vit au milieu de personnages hauts en couleur, campés avec une truculence toujours teintée de tendresse : Saladino, père irresponsable et joueur poursuivi par la guigne, Oliverio Trébol dit Tristesburnes, le gros bras au cœur tendre, sans oublier Isolina del Carmen Orozco Valverde, l'institutrice d'âge canonique qui ne désespère pas de ramener tout ce beau monde dans le droit chemin.

Au fil des mois, ses vêtements masculins ne peuvent plus dissimuler les rondeurs naissantes de Malarrosa. Alors, avec une lucidité et une détermination extraordinaires, ce sera elle qui, pour la première fois, décidera de son destin.

2009



2010



Domingo Zarate Vega a commencé par remarquer des formes apocalyptiques dans les nuages, puis par prédire de petites catastrophes.

Après la mort de sa mère, il s'est établi comme ermite dans la vallée d'Elqui, près du désert d'Atacama. Là il a découvert qu'il était rien moins que la réincarnation du Christ.

Lorsqu'en 1942 il apprend que dans la mine voisine de La Providencia vit une prostituée dévote de la Vierge du Carmen, nommée Magdalena, il part à sa recherche, pour en faire sa disciple et sa femme et prêcher avec elle l'imminente Fin du Monde. Il parcourt le désert hostile et ses sermons le font connaître dans les mines comme le Christ d'Elqui.

Lire, décembre 2004, Lorca Alexie

Le Chilien du désert

Hernán Rivera Letelier a vécu l'extrême pauvreté d'une famille de mineurs dans le désert d'Atacama. Devenu poète et romancier, il n'oublie pas ses racines. Portrait.

« *J'ai toujours été un homme du désert d'Atacama* », constate Hernán Rivera Letelier. Son front se plisse dans une expression d'éternel étonnement, ses yeux - deux billes noires - se perdent dans le vague tandis que s'esquisse un sourire. Atacama... Ce désert du Nord chilien, il y est né en 1950 et y a travaillé comme mineur jusqu'en 1995. Soit un an après avoir publié *La reine Isabel chantait des chansons d'amour*, un premier roman qui l'a consacré.

Fils de mineur, vagabondant au gré des salpêtrières qui ferment et de celles qui cherchent de la main-d'œuvre, Hernán grandit avec l'horizon pour compagnon. A sept ans, il suit les cours dans une école où des cageots de pommes font office de pupitres. Il y reçoit quelques rudiments de lecture qu'il oublie assez vite. Une nouvelle fermeture de mine amène la famille à Antofagasta, une ville avec des boutiques et quelques galeries d'art. Elles exposent des toiles qui fascinent Hernán, au point de lui faire oublier les journaux qu'il vend pour vivre. Nouveau campement salpêtrier. L'enfant grandit et devient inévitablement mineur. Il a vingt ans et la certitude qu'il est destiné à autre chose qu'à extraire du nitrate. Une école du soir vient d'ouvrir ses portes. Les femmes s'y pressent avec enthousiasme. Les hommes préfèrent le bistrot. Il doit assumer sa différence : « *Mes copains insistaient pour que je vienne m'amuser avec eux. C'était un peu compliqué, mais je ne céda pas et j'allais suivre des cours. C'est là que j'ai réellement appris à lire et à écrire.* » Rivera Letelier commence à écrire des poèmes en cachette : ici, la poésie est un truc de femmes ou d'homosexuels. Ainsi, pendant cinq ans, il couche des mots sur le papier. Tombant un jour sur un quotidien qui propose un concours de poésie, il envoie ses textes. Bingo! Le mineur l'emporte haut la main. Juste retour des choses: le prix lui est remis dans un grand hôtel d'Antofagasta, d'où il avait été chassé un jour où, enfant, il essayait d'y vendre ses journaux : « *Du coup, je suis descendu aux toilettes et j'ai pissé sur le miroir* », avoue-t-il en fourrageant dans son épaisse chevelure brune. En dix ans, le mineur-poète se rue sur les concours et remporte vingt-six prix de poésie! Ses collègues, auxquels il ne cache plus ses activités nocturnes, le surnomment non pas Pablo Neruda mais Gabriela Mistral! Les années passent. Les rimes ne suffisent plus à mettre en mots le désert, Rivera Letelier s'attaque à son premier roman, *La reine Isabel*... D'autres suivront.

Aujourd'hui, l'écrivain a abandonné la mine, pas le désert : « *On m'a proposé de m'installer à Buenos Aires puis à Madrid. Mais je ne pourrais pas écrire ailleurs qu'ici. Le désert, c'est chez moi* », sourit-il. Il en a fait le décor de tous ses romans. Sa beauté âpre et violente a façonné son style, lui a donné son souffle et son essence, étrange mélange d'humour mordant, de naturalisme et d'onirisme léger. Son dernier roman, *Les fleurs noires de Santa Maria* - traduit aussi magistralement que les précédents par Bertille Hausberg -, met en scène la grande grève de 1907 des mineurs d'Atacama, qui se termina en boucherie : « *C'est la première grève d'envergure de l'histoire ouvrière chilienne. Elle s'est soldée par un massacre. Il y en a eu d'autres ensuite. Mais il fallait tirer celle-ci de l'oubli, la faire connaître aux nouvelles générations.* » Ce qui aurait pu n'être qu'un plaidoyer militant est un roman rare, traversé par des hommes à part, des femmes lumineuses et des enfants frondeurs. « *Tous ressemblent à des gens que j'ai connus, murmure-t-il. Des amis mineurs, leurs épouses...* »

Parmi eux, Olegario Santana, vieux garçon de 57 ans, qui vit avec deux vautours apprivoisés et rêve de la femme idéale, celle des paquets de cigarettes Yolanda. Et puis Domingo Dominguez, célibataire endurci, et le jeune Idilio Montañó. Rien que des mineurs, qui décident un jour de cesser le travail et d'entreprendre une longue marche à travers le désert pour rejoindre les ouvriers des autres campements à Santa Maria de Iquique, une ville côtière. L'union faisant la force, ils imaginent pouvoir négocier avec les patrons des compagnies minières... La route des trois hommes croise celle de Gregoria, veuve plantureuse et combative, et de sa fille Liria, qui se joignent à eux. Deux femmes libres, joyeuses et énergiques. « *A l'image des Chiliennes des campements, précise Rivera Letelier. Je me souviens que quand il y avait un ordre de grève et que les hommes hésitaient, elles les encourageaient, les poussaient à y aller ! Et ils obtempéraient.* »

Muses déterminées, Gregoria et Liria soutiennent leurs compagnons, calment leurs exaltations, accompagnent leurs colères, leurs élans de haine ou d'ingénuité. La petite colonne rejoint enfin Santa Maria où les mineurs ne cessent d'affluer. Les autorités les parquent dans une école. Ils seront bientôt quatorze mille. « *Entassés sous un soleil de feu* », hommes et femmes continuent pourtant à espérer. Dans ces conditions extrêmes d'angoisse et de promiscuité, « *je* » est l'autre. On se découvre des propensions à la solidarité. Et si la mort emporte les plus faibles, l'amour ravit quelques cœurs. « *La Vie, la Mort et l'Amour sont comme les fruits d'un même arbre, les composants d'une même roche, les mots d'une même formule magique* », écrit Rivera Letelier. Ses histoires d'amour, toujours empreintes de candeur, de drôlerie et de tragédie ont des accents de chanson populaire. Celles-ci ne dérogent pas à la règle. « *J'ai vécu plusieurs grèves et de longues marches dans le désert, précise-t-il. Chaque fois, l'amour naissait entre des êtres. Au milieu des tragédies, il y a toujours l'espoir de l'amour.* »

Écrivain consacré, Rivera Letelier ne renie pas son passé de mineur. Quand il évoque les hommes du salpêtre, son narrateur dit « nous » : « *Je m'inclus dans ce "nous", insiste Hernán. Je fais partie de ces hommes et de ces femmes, de ces morts qui ont écrit l'histoire ouvrière du Chili.* » Et il laisse poindre ce curieux petit sourire mi-étonné mi-mutin d'« homme du désert », pour qui les mots sont désormais le seul minerai qui vaille.

Les fleurs noires de Santa Maria, Hernán Rivera Letelier, traduit de l'espagnol (Chili) par Bertille Hausberg Métaillé, Roman étranger, 216 p., 18 €

AFP - Journal Internet, 15 octobre 2010, Maria LORENTE et Roser TOLL

Chili : les 33 mineurs sous une pluie de cadeaux et de sollicitations

COPIAPO (Chili) (AFP) - Des voyages au bout du monde, des matches de football à l'étranger, des interviews grassement rémunérées : les 33 mineurs délivrés de la mine chilienne de San José sont passés de l'obscurité et du dénuement à une pluie de cadeaux et sollicitations planétaires.

Au lendemain d'une opération de sauvetage spectaculaire qui a captivé le monde entier, trois premiers mineurs sont rentrés jeudi, après un feu vert médical.

Là ils devaient prendre la mesure du retentissement de leur odyssée, et se voyaient offrir des cadeaux du monde entier : pêle-mêle, un chèque de 10.000 dollars chacun offert par un excentrique magnat minier du Chili, un iPod offert par le patron d'Apple Steve Jobs, des maillots de stars mondiales du football.

Les 33, parmi lesquels plusieurs fans de football, ont été invités par Manchester United à un match à Old Trafford (Royaume-Uni), par le Real Madrid à Santiago Bernabeu (Espagne), pour leur rendre hommage. Le club chilien phare Universidad de Chile a offert un abonnement aux onze mineurs qui se sont déclarés supporters.

Les autorités de Taiwan leur ont offert un voyage pour visiter l'île, une compagnie minière grecque les a invités pour une semaine dans les îles de leur choix. Edison Pena, fan d'Elvis Presley à été invité à Graceland, l'ancienne résidence du "King" transformée en musée à Memphis (États-Unis).

Autrement tentantes, ou troublantes, sont les offres d'interviews rémunérées, que plusieurs proches de mineurs ont confirmé avoir reçues, potentiel pour une surenchère, s'agissant d'un groupe d'hommes dont le monde entier aimerait entendre l'histoire.

Certains médias ont déjà pris le pli. "A la différence d'autres, nous on paye!", disait d'emblée jeudi un journaliste chilien à la compagne de Renan Avalos, pour obtenir une interview exclusive du mineur, auquel la jeune femme avait rendu visite à l'hôpital.

La famille de Victor Segovia a assuré au quotidien La Tercera avoir reçu une foule d'offres, jusqu'à 50 000 dollars l'une, pour l'exclusivité de ses chroniques écrites sous la mine. *"On transmettra à Victor, qui décidera"*, a commenté son frère Pedro.

"C'est logique", explique à l'AFP Brunela, la compagne d'Avalos. *Les médias ont gagné tellement d'argent avec nous, nous aussi on devrait bien pouvoir en gagner un peu*.

Jennifer Navarrete, demi-sœur du mineur Claudio Yanez, disait à sa sortie d'hôpital que les mineurs *"se sont mis d'accord pour faire payer. Ils parlaient de 20 millions de pesos (40.000 dollars) par interview"*.

Pour autant, la solidarité du fond de la mine semble devoir lui survivre.

"Les mineurs ont expliqué aux autorités qu'ils voulaient créer une fondation", a assuré à l'AFP Omar Reygadas, fils du mineur Omar Reygadas. *"S'ils doivent percevoir quelque chose, ils le percevront les 33 ensemble"*.

Selon la Tercera, les mineurs auraient déjà communiqué avec un notaire, pendant leur confinement, pour formuler l'accord écrit en ce sens, alors que des offres leur parvenaient déjà indirectement, au fond de la mine.

L'écrivain chilien Hernan Rivera Letelier, proche des 33, car à la fois mineur et de la région d'Atacama (nord), s'était abstenu de commenter leur épreuve jusqu'à leur sauvetage. Jeudi, dans une tribune dans *El Mercurio*, il leur a offert en "cadeau" le conseil d'un ex-mineur devenu lui aussi célèbre.

"Qu'ils s'arriment à leur famille, qu'ils ne la lâchent pas, ne la perdent pas de vue, ne la négligent pas. Qu'ils s'y accrochent comme à la nacelle qui les sortit du trou. C'est la seule façon de survivre au tourbillon médiatique qui va leur tomber dessus. C'est un mineur qui leur parle".

Libération, 9 juin 1998, Hernan Rivera Letelier

MONDIAL 98. 32 écrivains sur le terrain. Chili. Là où tombent les braves.

Né en 1950 à Talca, a toujours vécu dans le désert des mines de nitrate. Mineur, poète et conteur.

Et soudain, moi le bourreau par excellence, le tireur le plus impitoyable de ces exécutions, celui qui ne pardonne à personne, capable d'achever sans une hésitation sa victime à terre, l'autorité indiscutée de ces batailles acharnées du quartier, voilà que j'étais passé, d'un seul coup d'un seul, d'exécuteur à exécuté. Et tandis que j'assistais aux préparatifs de mon passage par les armes - cérémonial d'une liturgie que je connaissais sur le bout des doigts mais du côté opposé à celui où je me trouvais maintenant - , je ne pouvais cesser de penser à cette connerie d'élan de patriotisme à bon marché - inédit pour moi - qui m'avait poussé à remplacer à son poste le camarade tombé en essayant de mener à bien sa mission épineuse dans la bataille.

Et précisément - me disais-je, bien emmerdé, en attendant l'ordre de tir -, il fallait justement que ça m'arrive dans le conflit avec l'une des factions les plus dures de cette terrible guerre périphérique, celle-là même que, dans le premier choc, nous avons tout simplement réduite en bouillie. Jour mémorable où, précisément, votre serviteur avait récolté tous les honneurs en faisant mordre la poussière au bouffon qui les commandait et retardait pratiquement à lui seul la débâcle de ses troupes. Exécution aussi impitoyable que parfaite que je me suis payée cette fois-là, clé de la victoire finale, dont on parle encore dans les tranchées des alentours.

Et j'étais là maintenant, sur le point de mourir selon ma propre loi. Absolument sans défense face à ce mastodonte - aussi expressif qu'un bloc de glace - choisi pour être mon bourreau. Une bête recrutée par l'ennemi (disait-on) dans l'unique perspective de cette seconde bataille; un exécuteur (disait-on) aussi brutal que moi ou même davantage; un boucher sans le moindre milligramme de sentiment, un mercenaire qui, dans ses exécutions (disait-on en tremblant), utilisait comme arme de tir un de ces mortiers de la Seconde Guerre mondiale; un assassin qui me fit comprendre au premier coup d'œil qu'il ne fallait pas jouer au plus fin avec lui, que toutes ces ruses auxquelles ont recours les victimes pour tenter de déconcentrer le tireur et lui faire perdre son adresse - ruses qui m'avaient fait parfois légèrement hésiter - n'auraient aucun effet sur son impassibilité de tueur à gages analphabète, sur la terrible froideur avec laquelle, terminé le cérémonial préalable, il prépara son canon d'exécution meurtrier, tandis que je me signais, me tassais, me ramassais comme un batracien sans quitter des yeux le projectile qui, aussitôt donné l'ordre de faire feu, me laisserait au sol comme un chien galeux ou m'élèverait au paradis de ce ciel dominical dans une envolée qu'aucun reporter radiophonique ne décrirait, avec une euphorie qu'aucun photographe pouilleux ne fixerait pour la une d'une de ces putains de revues spécialisées. Car dans ces coins perdus de banlieue, mon pote, dans ces friches caillouteuses et paumées, dans ces terrains vagues à flanc de colline, on ne commente les tirs au but de dernière minute que les pieds sous une table comme celle-ci: couverte de bouteilles qui moussent; on ne lise l'analyse, mon pote - entrecoupées de couillonnades salaces et de boléros désespérés -, que dans ces bistrots crasseux de coin de rue où, immanquablement, nous finissons par tomber, nous les braves. A la vôtre !-, que dans ces bistrots crasseux de coin de rue où, immanquablement, nous finissons par tomber, nous les braves. A la vôtre!

Hernan Rivera Letelier